



TESSA DARE

L'idéaliste

TROIS DESTINÉES

J'AI
LU
POUR ELLE

AVENTURES & PASSIONS

Tessa Dare

Auteure de best-sellers, elle s'est spécialisée dans la romance historique de type Régence. Ses romances mêlent esprit, sensualité et émotion. Elle a été récompensée par le prestigieux RITA Award.

L'idéaliste

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

TROIS DESTINÉES

1 – L'impulsive

N° 9618

2 – L'aventurière

N° 9725

3 – L'idéaliste

N° 9757

3 – Mariage à l'écossaise

N° 11574

4 – À cause d'un rendez-vous

galant

N° 11764

Un drôle de mariage

N° 12208

LE CLUB DES GENTLEMEN

1 – Valse de minuit

N° 10030

2 – Le destin de Merry Lane

N° 10079

3 – Trois nuits ou jamais

N° 10130

**LES DEMOISELLES DE
SPINDLE COVE**

1 – Un moment d'abandon

N° 10611

2 – Une semaine de folie

N° 10692

3 – Un mariage au clair de lune

N° 10781

4 – Tant qu'il y aura des ducs

N° 10869

LES HÉRITIÈRES

1 – Il était une fois un duc

N° 11397

2 – Des fleurs pour la mariée

N° 11492

TESSA
DARE

TROIS DESTINÉES – 3

L'idéaliste

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Ardilly*





POUR **e**lle

Si vous souhaitez être informé en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteurs préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailupouelle.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titre original

A LADY OF PERSUASION

Éditeur original

A Ballantine Books, an imprint of the Random House Publishing
Group, a division of Random House, Inc., New York

© Eve Ortega, 2009

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2011

*À mon mari,
Mon genre de héros préféré –
Romantique et fier de l'être.*

1

Sir Toby Aldridge envisageait de perpétrer un meurtre de sang-froid.

D'ordinaire, Toby n'était pas rancunier. Riche gentleman de la haute société au physique avantageux, il avait coutume de tourner le moindre affront en dérision. Il considérait tous les gens comme ses amis ; il ne se connaissait aucun ennemi.

Jusqu'à ce jour.

— C'est donc lui.

Toby darda un regard furieux sur l'homme qui faisait danser une beauté blonde sur la piste. Benedict Grayson, dit « Gray ». Le vaurien qui lui avait volé sa fiancée, son avenir, ainsi que son honneur, pour être ensuite ovationné à son retour à Londres tel un héros revenant de la guerre.

— Eh oui, c'est lui. Tenez, buvez un cognac, lui suggéra Jeremy Trescott, comte de Kendall, en lui tendant un verre.

Toby accepta l'offre de son hôte.

— Je pourrais le provoquer en duel, marmonna-t-il dans son verre, et l'abattre d'une seule balle cette nuit même, dans votre parc.

Jeremy secoua la tête.

— Mais vous n'en ferez rien.

— Vous ne m'en croyez pas capable ? riposta Toby en partant d'un rire amer. Vous ne lisez donc pas les journaux, Jem ? L'affable Toby que vous connaissiez n'existe plus ; c'est de l'histoire ancienne, il est mort et enterré. Bon débarras ! Car, je vous le demande, que m'auront donc valu toutes ces années de décence et de dignité ? Si ce n'est d'être abandonné et remplacé par un mécréant, un bâtard de la pire espèce.

— Allons, Gray n'est pas un bâtard. C'est le neveu légitime d'une duchesse.

— Ah, oui ! J'oubliais. Et maintenant chevalier, qui plus est. Que n'est-il pas, au juste ? À en croire les rumeurs, *sir* Benedict serait non seulement le propriétaire d'une compagnie maritime, un planteur des Caraïbes, un corsaire redouté, un modèle d'honnêteté...

Toby secoua la tête, incrédule.

— Pourtant, moi je connais la vérité, reprit-il. C'est la canaille qui a séduit ma fiancée. Je suis en droit de demander réparation.

— Quand bien même ce serait votre *droit*, intervint son ami d'une voix sèche, vous vous en abstenrez. C'est le premier bal de Lucy. Cela fait des mois qu'elle le prépare. Si vous avez le malheur de provoquer une scène qui nourrira la presse à sensation, je vous conduirai moi-même dans mon parc pour vous y faire la peau.

— Si vous teniez à éviter les scandales, vous auriez mieux fait de ne pas m'inviter. On me prête la renommée d'un diable ? Qu'à cela ne tienne ! Je serai à la hauteur de ma réputation.

— Vous devriez plutôt être au-dessus. Écoutez, poursuivit Jeremy en baissant la voix, c'est inéluctable. Tôt ou tard, vous tomberez nez à nez avec eux. Cette année, la sœur benjamine de Gray fait son entrée dans le monde ; autrement dit, ils assisteront à tous les grands événements sociaux. Mieux vaut vous réconcilier publiquement dès à présent pour mettre un terme aux bruits

qui courent. Pourquoi croyez-vous que Lucy et moi avons organisé un bal si tôt dans la saison ?

— Hum... Quelques mois de plus, et elle aurait été trop ronde ?

Désireux de changer de sujet, Toby flanqua une tape amicale sur l'épaule de son ami. Il n'avait pas la moindre intention de faire la paix avec Grayson, en public ou en privé. Plutôt mourir.

— D'ailleurs, toutes mes félicitations, enchaîna-t-il.

— Comment savez-vous que Lucy est enceinte ?

Toby croisa le regard de l'épouse de Jeremy qui, à l'autre bout de la salle, se frayait un chemin parmi la cohue. Chaque automne, pendant des années, Lucy Waltham Trescott avait suivi avec assiduité leurs parties de chasse dans le domaine de Henry Waltham. Malgré son engouement d'adolescente pour Toby, elle l'avait vite chassé de son cœur lorsque Jeremy s'en était emparé, à l'automne précédent.

— J'ai trois sœurs aînées. Certains détails ne trompent pas. Le visage s'arrondit, la chevelure devient plus brillante. Quant à la poitrine...

Toby s'interrompit, remarquant le regard foudroyant que son ami lui décochait.

— Bref, se ravisa-t-il en sirotant son cognac, disons que cela se voit.

Quand Lucy les rejoignit, un sourire joyeux éclaira le visage de Toby. Pas question d'afficher son abattement.

— Toby ! s'exclama Lucy en lui prenant la main. Quel plaisir de vous voir.

— Luce, voyez-vous ça !

Il lui adressa un clin d'œil tout en la déshabillant du regard. Celle qui avait été autrefois une frêle créature, un garçon manqué, s'était métamorphosée en une magnifique jeune femme épanouie et pleine d'assurance. La comtesse de Kendall.

— Vous êtes ravissante. J'ai devant moi la plus belle lady de la soirée.

Lucy chassa le compliment d'un geste de la main, mais elle ne put s'empêcher de rougir jusqu'à la pointe des oreilles. Exactement la réaction qu'il avait prévue. Toby se pencha pour déposer un baiser sur sa joue, bravant le regard menaçant de Jeremy.

— Je ne suis pas dupe. Vous dites cela à toutes les femmes, répliqua Lucy. À ce propos, Sophia est très en beauté, vous ne trouvez pas ? ajouta-t-elle en le jaugeant avec prudence.

— Elle est absolument rayonnante, répondit-il.

Les Grayson passèrent devant eux en valsant. La chevelure soyeuse de Sophia flottait autour de son visage au teint de porcelaine. Toby s'efforça d'arborer un grand sourire.

— Je dirais même plus : elle est *étincelante*, rectifia-t-il. Elle est sans doute très amoureuse de son mari.

Avec lui, Sophia n'avait jamais paru si heureuse.

Comme si elle avait lu dans ses pensées, Lucy posa la main sur son bras :

— Toby, vous n'étiez pas amoureux d'elle non plus.

Il haussa les épaules. Lucy avait beau dire vrai, la pilule n'était pas plus facile à avaler.

— Le passé appartient au passé. Vous devez aller de l'avant, intervint Jeremy en désignant la foule des invités. C'est une nouvelle saison, mon vieux. Voilà une cuvée toute fraîche de débutantes ne demandant qu'à expérimenter les charmes renommés de sir Toby. Je suis sûr que l'une d'entre elles aura piqué votre attention.

Toby considéra la question. Certes, une nouvelle conquête l'aiderait à oublier un peu la colère qui le rongait. Au demeurant, il avait toujours eu la cote avec les débutantes. Mais, dernièrement, c'était presque devenu trop facile pour lui. La réputation de « Libertin ressuscité » que les journaux à scandale lui prêtaient lui valait la méfiance quasi systématique des mères et l'adoration

de leurs filles. Il lui suffisait d'apparaître dans une pièce pour qu'elles tombent comme des mouches.

— Puisque vous évoquez le sujet, il y en a bien une...

Toby balaya la salle du regard, à la recherche d'une robe de soie émeraude. Depuis son arrivée au bal, une seule femme avait su capter son intérêt bien que très brièvement. C'était la première fois qu'il la voyait.

Ah ! Ça y est ! il l'avait repérée. Une beauté à la chevelure de jais qui ne ressemblait à aucune autre. Jusquelà, il l'avait à peine entrevue au milieu du tourbillon de danseurs – un éclair émeraude, une cascade de cheveux noirs comme la nuit, une touche de peau olivâtre. Mais maintenant qu'elle s'alignait avec les autres femmes pour le quadrille écossais, il eut enfin l'occasion de l'étudier de pied en cap.

Elle était grande. Pas autant que lui, mais elle dépassait ses congénères, et elle était pourvue d'une silhouette voluptueuse aux proportions admirables. Malgré sa robe à la coupe très décente, son corps semblait sorti tout droit d'un harem : une poitrine généreuse, de larges hanches, de longues jambes fuselées.

Elle gratifia son partenaire d'un léger sourire. Toby plissa les yeux. La subtile courbure de ses lèvres dégageait une infinie sensualité. Un désir surprenant s'empara de lui.

Qui était-elle ? Elle faisait probablement son entrée dans le monde. Une telle beauté ne durait pas plus de quelques mois sur le marché du mariage, quand bien même sa dot se résumerait à quelques clous.

Toby se déplaça légèrement pour examiner la rangée de messieurs alignés en face des dames.

Enfer et damnation !

Son cavalier n'était autre que ce gremlin de Grayson. Ravir la fiancée de Toby ne lui avait donc pas suffi ? Il fallait maintenant qu'il se pavane devant les débutantes pour les impressionner ? Bon sang ! Le vague désir qu'il

avait éprouvé pour la jeune femme se mua soudain en une ferme résolution.

Je veux cette femme, songea-t-il. Et je l'aurai.

— Luce, vous laisseriez-vous tenter par un quadrille écossais ?

— C'est-à-dire que je n'avais pas...

Sans lui laisser le loisir de répondre, Toby saisit Lucy par la main et l'entraîna sur la piste, pour aller se camper à côté de Grayson quelques secondes avant le début de la danse. S'il prit soin de saluer Lucy lorsque les premières notes retentirent, il regardait en fait la beauté en robe émeraude du coin de l'œil. Elle se tenait juste à côté de sa cavalière.

Le quadrille s'exécutait par groupes de trois couples, requérant de multiples changements de partenaires entre voisins. À intervalles réguliers, il aurait l'occasion de tenir la main de la sublime jeune femme, d'échanger quelques mots avec elle, de la faire tourner à lui donner le vertige ; et si, malgré cela, elle ne succombait pas à son charme, il lui décocherait son sourire le plus dévastateur.

Mais chaque chose en son temps.

Conquérir une lady était une question de stratégie, de patience. La prise de contact s'effectuait non pas peau contre peau, ni même gant contre gant : tout se passait dans le regard. Toby s'avança pour la saluer, les yeux rivés aux siens. Elle les avait remarquables. Allongés en forme d'amande, ourlés de longs cils noirs comme la nuit. Si grands, emplis d'une telle solennité qu'ils semblaient engloutir le reste de son visage. L'espace d'un instant, il se perdit dans ces deux abîmes tranquilles.

Et s'en extirpa à grand-peine.

Quelques mesures plus tard, la figure de la danse lui permit de prendre sa main. Il agrippa fermement ses doigts gantés, dont émanait une douce chaleur. Nue, son toucher serait le même, songea-t-il. Doux comme du satin. Moelleux. Chaud, en contraste avec la soie

froide de sa robe, sous laquelle il s'imaginait glisser les mains pour explorer chacune de ses courbes.

Seigneur. Toby tira mentalement sur les rênes de son esprit pour refréner ses pensées. C'était bien la première fois qu'une main lui causait un tel émoi. Mais, à vrai dire, jamais encore il n'avait tenté de séduire une femme sous le nez de son ennemi juré.

— Toby, fit Lucy en tirant légèrement sur son vêtement pour le rappeler à l'ordre.

Il s'aperçut qu'ils avaient pris un temps de retard.

— Navré.

D'un pas preste, il s'avança vers Lucy pour l'entraîner dans la danse.

— Je m'excuse d'avance pour ce qui est sur le point de se produire, ajouta-t-il.

Les yeux de sa partenaire s'agrandirent.

— Toby, non ! Ne faites pas de scène, je vous l'interdis.

— Tiens donc ! Rien ne pourra m'empêcher de confondre Grayson et Sophia devant la salle entière, si l'envie m'en prend. Tout le monde les considère comme le couple parfait : lui, ce preux chevalier récemment anobli, et elle, sa belle et innocente épouse.

— Faites cela et vous vous en repentirez, riposta-t-elle en enfonçant ses ongles dans son bras. Je vous l'interdis, Toby. J'ai travaillé comme une damnée pendant des mois pour organiser ce bal.

La danse les contraignit à se séparer de nouveau sans que Toby ait eu le temps de répliquer. Alors, la belle demoiselle sourit. La poitrine de Toby se serra. Ce sourire était tout bonnement parfait, avec ces lèvres pleines, pulpeuses, de la couleur d'un madère raffiné. Des lèvres créées pour le péché, encadrant une innocente rangée de dents nacrées. Leurs commissures trahissaient une subtile mélancolie – juste assez pour intriguer l'esprit, agiter le cœur. Au-delà de l'admiration qu'elles provoquaient, ces lèvres exigeaient qu'on les embrasse.

Un détail pourtant clochait.

Le sourire ne lui était pas adressé. Ce bâtard de Grayson en était l'heureux destinataire ! Si tenté fût-il de tendre la jambe pour faire trébucher le vaurien qui s'avavançait pour prendre à son tour la main de la belle, Toby se contint.

Idée tentante... mais inconcevable. Toby ne voulait pas risquer d'érafler sa botte.

Non, il se vengerait de manière plus fine. Pas de duel à la sauvette, pas de dénonciation publique. La Bible ne disait-elle pas « Œil pour œil, dent pour dent »... autrement dit, dans le cas présent, lady pour lady ?

Lorsque la danse les réunit de nouveau, il fit venir à lui la tentatrice à la chevelure de jais. Ils étaient désormais si proches que la soie de sa robe se mêla à ses jambes. Son parfum, un frais mélange de verveine et d'agrumes, excita ses sens.

Resserrant sa prise sur son bras, il lui murmura à l'instant où ils se séparaient :

— Je dois vous confier un secret.

Il pressa ses doigts avant de les relâcher, caressant du pouce la paume de sa main.

Grayson lui jeta un regard méfiant, ce qui l'encouragea à poursuivre :

— Je risque de vous choquer, susurra-t-il. Mais je dois vous le dire.

Elle émit un hoquet de surprise et rougit comme une pivoine de la racine des cheveux à la naissance des seins. Seigneur, elle avait une poitrine des plus ravissantes, qui se soulevait légèrement au rythme saccadé de sa respiration, sollicitant ainsi les coutures de son corset. Dont il détourna le regard à grand-peine.

Une éternité sembla s'écouler avant que la figure ne les réunisse de nouveau. Toby tourna en cercle, comme l'imposait la danse, évitant les regards inquisiteurs de Lucy, fixant l'objet de sa convoitise. La soif de posséder cette jeune fille se mêla à une sensation plus amère. Car elle contemplait son cavalier avec admiration. L'aversion de Toby pour Grayson augmentait au fil des secondes.

Il profita d'une demi-ronde pour lui chuchoter d'une voix charmeuse :

— Vous êtes irrésistible. Je vous ai dévorée des yeux toute la soirée. Vous m'avez envoûté.

Il mentait.

Agitée de tremblements, Isabel Grayson regagna la ligne des dames. Son cœur battait deux fois plus vite que le tempo du quadrille. Heureusement, la figure lui donna quelques secondes de répit. Elle aventura son regard du côté du gentleman, pour constater qu'il l'observait de manière troublante.

Les joues empourprées, elle baissa les yeux.

Vous êtes irrésistible, avait-il dit. Je vous ai dévorée des yeux toute la soirée. Vous m'avez envoûté.

Un mensonge, rien de plus. S'il l'avait regardée toute la soirée, elle s'en serait aperçue. Car Bel¹, pour sa part, ne l'avait pas quitté des yeux.

Comment aurait-elle pu s'en empêcher ? C'était un véritable apollon, le plus bel homme qu'elle ait jamais vu, et ceci, bien qu'elle eût grandi parmi trois magnifiques spécimens : son père et ses deux frères. Cependant, leur charme tenait de leurs imperfections autant que de leurs traits taillés à la serpe. Cet homme, au contraire, représentait un idéal de masculinité. Un visage aux traits parfaitement ciselés, une chevelure châtain clair mêlée de fils d'or, le tout accompagné d'une grâce féline dénotant une certaine assurance.

Dès qu'il avait mis le pied dans la salle, elle l'avait repéré. Sous son regard, il avait fait le tour de l'assemblée d'un pas nonchalant, avait causé avec leurs hôtes. Et lorsque la politesse l'avait contrainte à détourner les yeux, elle avait tout de même ressenti sa présence par

1. Surnom d'Isabel.

une sorte de picotement à la base de la colonne vertébrale.

Et maintenant, cette danse. Son regard impudent, ses caresses volées, et ces paroles ravageuses :

Vous m'avez envoûté.

Un frisson inconnu, interdit, parcourut son corps. Le désir.

C'était une catastrophe !

Ce sentiment, Bel refusait de l'éprouver. Elle ne voulait *rien* éprouver du tout. À sa place, n'importe quelle jeune fille aurait sans doute rêvé qu'un homme beau comme un dieu l'emporte dans un tourbillon d'émotions.

Mais pas elle. Elle était venue ici avec un but précis : choisir parmi les lords un mari influent. Sa décision découlerait d'une longue réflexion, et ne viendrait qu'après qu'on lui aurait dressé un portrait complet du personnage, de son tempérament, ainsi que de son réseau d'influence. Sachant qu'il était dans son intérêt de jouer de ses charmes, elle avait enfilé une robe somptueuse. Mais en son for intérieur, Bel refusait de se laisser influencer par le frisson du désir.

Elle avait l'impression de goûter au fruit défendu.

— Vous m'affolez, murmura le bel adonis au détour d'une figure.

Prise au dépourvu, Bel manqua un pas.

Son frère lui jeta un regard inquiet.

— Viens par ici, dit-il en lui faisant rattraper la mesure. Ne compte pas sur moi pour te guider. Tu sais bien que je commence tout juste à comprendre comment suivre cette danse folklorique absurde. D'ailleurs, je n'ose pas cesser de compter de peur de me perdre dans les pas.

Bel partit d'un éclat de rire nerveux. Elle avait les jambes en coton. Il fallait qu'elle se ressaisisse. Comporte-toi normalement, songea-t-elle. Danse, ris, souris.

— Grands dieux, ne souriez pas ainsi, lança l'inconnu dans son dos.

Ce séducteur fantôme laissait sur son passage une traînée de murmures qui s'insinuaient dans ses oreilles pour serpenter ensuite jusqu'au creux de son ventre. Voilà qu'il s'approchait de nouveau.

— Lorsque vous souriez, je ne peux plus respirer.

Seigneur ! Ce n'était pas sage. Pas sage du tout.

Elle qui était d'ordinaire si sage. Absolument pas le genre à se laisser séduire par un diable aux cheveux d'or.

Élevée par un père dégénéré, une mère folle, et deux frères ayant reconstitué la fortune familiale en pillant et en tuant, Bel refusait de suivre leurs traces. Et bien qu'elle eût passé ses jeunes années à Tortola à aider les nécessiteux, elle avait fini par prendre conscience des limites de son action. Rendre visite aux infirmes, apprendre à lire aux enfants et soutenir la coopérative sucrière ne lui suffisaient plus. Car elle ne faisait qu'appliquer des pansements sur une blessure trop profonde. Elle n'avait pas le pouvoir de diminuer les prix injustement élevés ; pas plus que celui d'abolir l'esclavage. Les seuls individus à même d'opérer de vrais changements se trouvaient ici, à Londres : les lords, avec leur richesse, leur pouvoir, leur siège au gouvernement. Si Bel ne pouvait être l'un d'eux, elle pouvait cependant se glisser dans la peau d'une des ladies qui vivaient à leurs côtés.

C'était un plan très simple, à vrai dire. Elle épouserait un lord. Devenant ainsi une femme d'influence. Ensuite, elle œuvrerait à améliorer le monde.

Un, deux, trois...

Auparavant, elle allait devoir achever cette danse sans commettre d'extravagance. Ce qui était plus facile à dire qu'à faire.

— À droite, murmura l'homme en la croisant.

Elle tourna à droite.

— À gauche, susurra-t-il. Attention aux plumes.

Pivotant à gauche, Bel plongea de justesse pour éviter un nuage de plumes d'autruche appartenant à une austère douairière. Son esprit tourbillonnait. Voilà qu'il la guidait ! Non content de l'intriguer, de l'exciter, de l'énerver, et de l'effrayer un peu, il cherchait à éveiller sa gratitude.

Il cherchait à se faire *apprécier*.

— Un pas en arrière, fit-il à voix basse. Voilà, vous vous en sortez à merveille.

La situation s'envenimait. Il y eut un temps de pause dans la danse. Bel sentit les yeux de l'inconnu peser sur elle. Relevant le menton, elle lui jeta un regard hautain censé le décourager une fois pour toutes.

En guise de réponse, l'homme lui adressa un clin d'œil !

Au comble du désespoir, elle détourna le visage. Elle aurait dû se douter que cela ne marcherait pas. Elle n'était pas douée pour jouer la dédaigneuse.

En revanche, elle était experte dans l'art de suivre les règles.

Or, cette danse obéissait à un canevas précis. Elle s'accrocha à cette pensée pour recouvrer son calme. En exécutant pas à pas les figures du quadrille, peut-être parviendrait-elle à dompter les émotions qui se déchaînaient en elle – cette myriade de sensations soulevées par un gentleman dont elle ignorait jusqu'au nom, mais dont le raffinement des traits resterait à jamais gravé dans sa mémoire.

Bel redressa les épaules. J'ai un but, se répéta-t-elle, prenant la main de son frère et exécutant les pas comme un automate. Pivotant d'abord à gauche, puis à droite, relâchant la main fraternelle pour retourner sur ses pas en décrivant un rond. J'ai une cause à défendre...

— Vous m'avez totalement envoûté.

Ces mots provoquèrent un nouveau tressaillement. Comment cet homme faisait-il pour passer si près d'elle, la frôler à l'insu de leur entourage ?

Bel jeta un coup d'œil vers son frère. Son front plissé indiquait un profond degré de concentration. Et tandis que Gray dansait, ses lèvres esquissaient la cadence du quadrille. Un, deux, trois... Il était trop accaparé pour remarquer quoi que ce soit.

Peut-être ferait-elle mieux de fuir. Attirerait-elle l'attention en prenant ses jambes à son cou ? Elle poussa un soupir. C'était sûr. Elle cherchait certes à se faire remarquer, mais pas de cette manière. Pour réussir à changer le monde, il fallait d'abord gagner le respect de ces gens. Autrement dit, être irréprochable.

Non, elle ne pouvait pas s'enfuir. Elle devait rester. Et suivre les pas. Avancer vers cet homme troublant de beauté et lui abandonner une fois encore sa main.

— Un mot.

Il l'agrippa juste en dessous du coude. Légèrement au-dessus du gant. Lorsque son pouce caressa sa peau dénudée, Bel frémit d'une peur délicieuse.

— Un seul mot, insista-t-il.

Ils s'immobilisèrent au centre de la piste. Dans ses yeux se mêlaient la chaleur du cuivre et la dureté de l'acier. Il la tenait à sa merci.

— Pardonnez-moi, mais je sens un courant passer entre nous. Une force inexplicable, incontrôlable. Une force frénétique qui m'étourdit. Dites-moi que vous aussi, vous ressentez la même chose.

Bel voulut dégager son bras, sans grande conviction. Il resserra sa prise, le pouce enfoncé au creux de son coude. Elle ne savait que faire. Sa tête s'était vidée ; seul y résonnait le martèlement de son sang dans ses veines.

— Vous sentez cette force ? Soyez sincère.

Ses yeux se fermèrent. Elle était sage. Très, très sage. Du coup, elle ne mentait jamais.

— Oui.

2

— Alors, suivez-moi.

Toby glissa un bras autour de la taille de la jeune femme, prit son autre main dans la sienne et la conduisit en dansant vers les portes-fenêtres qui donnaient sur la terrasse, lui faisant ainsi quitter la piste. Ils avaient déjà quasiment atteint la porte lorsque cet empoté de Grayson leva enfin le nez de ses pieds pour remarquer que sa partenaire avait disparu. Il balaya vainement du regard son entourage immédiat. Autour de lui, les gens, troublés, cessèrent de danser.

Dans un éclat de rire, Toby entraîna sa tentatrice suivie de sa traîne de soie verte au cœur de la nuit. Voilà qui ferait parler le beau monde : Grayson s'était peut-être enfui avec la fiancée de Toby, mais ce dernier lui avait ravi sa cavalière sous son nez.

Si ce n'était pas une vengeance à proprement parler, c'était un bon début.

À présent, il était libre de se consacrer à la sublime créature qu'il tenait dans ses bras. Cela ne faisait-il vraiment que quelques minutes qu'il brûlait du désir de l'étreindre ? ou des années ? Une vie entière. Encore que là, sous cette colonnade de style gréco-latin, il pouvait s'imaginer que cela faisait une éternité. Ce fut

comme si on leur avait jeté un sortilège, les unissant l'un à l'autre par une sorte de magie païenne, primitive.

— Remarquable, approuva-t-il.

Elle se figea entre ses bras, mais ne tenta pas de se dégager. La bouffée d'air frais les enveloppant ne fit qu'accentuer la chaleur entre leurs corps.

— Puis-je savoir ce qui est remarquable, au juste ? demanda-t-elle d'une voix mélodique, aux inflexions exotiques.

— Vous, répondit-il avec sincérité. Votre chevelure est un ton plus foncé que le ciel de la nuit.

Il enroula une mèche de jais autour de son doigt, observant sa lèvre inférieure frémir comme une invitation.

— Et plus douce que le clair de lune. Comment est-ce possible ? poursuivit-il.

— Vous vous égarez, répliqua-t-elle. Juste ciel ! Cela vous arrive souvent, n'est-ce pas ?

— Quoi donc ?

— D'entraîner une jeune femme sur une terrasse à l'abri des regards pour lui conter fleurette en la couvrant de compliments absurdes.

— Euh... peut-être, fit-il, décontenancé.

— Peut-être, répéta-t-elle.

Sur son visage, le doute laissa place à la consternation.

— Tranquillisez-vous, ma chère. Car avec vous, je suis sincère.

Il ponctua sa phrase de son sourire le plus désarmant, un malicieux sourire de petit garçon qu'il avait exercé et peaufiné auprès d'une mère et de trois sœurs aînées, et auquel il avait ensuite ajouté une touche de séduction.

Sa mine déconcertée se mua en une expression de désespoir. Elle déglutit péniblement.

— Dites-moi que vous êtes un lord, laissa-t-elle échapper.

Toby éclata de rire.

— Un lord ?

— Duc, marquis, comte, vicomte, baron... énumérait-elle, le regard grave et implorant. Je vous en prie, dites-moi que vous possédez l'un de ces titres.

— Navré de vous décevoir, mais je suis un simple baronnet. À défaut du titre de lord, je porte celui de sir.

— Ah ! fit-elle en s'écartant de lui et en baissant les bras.

Ce cri de désespoir, ce geste théâtral trahissaient une passion irraisonnée, un exotisme délicieux, nullement anglais. Quels autres cris de passion produirait-elle, guidée par une main experte ?

— Qu'ai-je fait ? se lamenta-t-elle en s'appuyant contre une colonne de marbre, prenant son front dans ses mains. Pas un lord, mais un sir. Et un libertin, pour couronner le tout. C'est... une catastrophe.

À mesure que son trouble augmentait, son accent s'amplifiait, ses voyelles prenaient une inflexion peu commune. Toby en fut tellement fasciné qu'il en oublia presque de relever l'affront contenu dans ses paroles.

Presque.

— Une catastrophe ? répéta-t-il.

— Un tel comportement... un tel manquement au code de bienséance. Maintenant, comment voulez-vous que je trouve un époux convenable ? Quel homme respectable acceptera de m'épouser ? s'écria-t-elle en levant le visage vers lui. Je ne vais quand même pas vous épouser, *vous*.

Et cet instant magique pendant lequel ils avaient flotté hors du temps ? Qu'en était-il advenu ? Il avait explosé comme une bulle de savon.

Toby fut tenté de lui faire remarquer qu'il ne se rappelait pas l'avoir demandée en mariage, que l'idée de l'épouser ne lui avait pas même effleuré l'esprit.

— Si je vous suis bien, vous ne pourriez pas m'épouser parce que je ne suis ni un lord, ni convenable, ni même – à vos yeux – un homme respectable ? récapitula-t-il en se passant la main dans les cheveux. Eh

bien, marmonna-t-il. Voilà un charmant reflet de l'opinion publique !

— Je suis navrée. Sincèrement navrée. Je parle sans réfléchir. Avec vous... je n'arrive pas à penser clairement, balbutia-t-elle en s'éloignant de quelques pas. Il faut que je retourne dans la salle. Tout cet étalage de soie ne me sert à rien si je reste plantée dehors.

— Bien au contraire, objecta-t-il en la détaillant. À mon avis, vous faites un excellent usage de votre tenue.

Elle lui lança un regard horrifié tout en se dirigeant vers la porte.

— Je dois y retourner avant que ma réputation ne soit complètement ruinée.

— Attendez.

Il la saisit par le bras. Il ne fallait pas qu'elle rentre avant qu'on ait remarqué son absence. Autrement, il pouvait dire adieu à sa vengeance. Il s'adressa à elle d'une voix veloutée :

— Je vous en prie, calmez-vous. En réalité, vous n'avez rien commis de scandaleux. La danse ainsi que l'atmosphère renfermée de la salle vous auront simplement donné le vertige, et je vous ai conduite à l'extérieur pour y prendre l'air, expliqua-t-il en l'entraînant vers un banc pour l'inciter à s'asseoir. À présent, ce qu'il vous faut, c'est un rafraîchissement. Laissez-moi vous apporter une flûte de champagne.

— Oh, non. Je ne bois jamais d'alcool, même à des fins médicales.

— Un verre de limonade, dans ce cas.

— Non, merci, déclina-t-elle, agitant ses mains sur ses genoux. Je n'ai pas vraiment fait de malaise, vous savez.

— Ah bon ? s'étonna-t-il en s'accroupissant devant elle. Je me rappelle pourtant vous avoir vue trembler. Je vous ai dit souffrir d'étourdissement, et vous avez prétendu éprouver les mêmes symptômes.

Bien qu'ils fussent déjà grands ouverts, les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent davantage.

— Vous avez probablement fait un malaise, poursuivit-il. Voyons, ce n'est quand même pas la ferveur d'un petit baronnet infâme et méprisable qui vous aura mise dans un tel état d'agitation.

— Vous me taquez, lui reprocha-t-elle sur un ton affligé.

À l'entendre, c'était aussi grave que de voler du pain de la bouche d'un pauvre affamé.

— Du reste, nous ne devrions pas être seuls, ajouta-t-elle.

— Mais nous ne nous cachons pas. N'importe qui pourrait passer par là à tout moment, se justifia-t-il en désignant un groupe d'invités un peu plus loin sous la colonnade. Et ce ne sont pas quelques minutes en ma compagnie qui anéantiront vos chances de faire un mariage convenable.

Elle tourna le regard vers les portes-fenêtres, au-delà desquelles se mouvaient une nuée chatoyante de danseurs.

— Je devrais vraiment...

— Non, riposta-t-il. Vous n'avez rien à craindre de moi.

Cette fois, il avait dit cela d'un ton sérieux. Car s'il voulait qu'elle reste, il allait falloir qu'il gagne sa confiance.

— Je suis une jeune célibataire avec une réputation à préserver, alors que vous, vous êtes clairement un libertin de la pire espèce, objecta-t-elle. J'ai tout à craindre de vous.

Ce disant, elle avait posé la main sur le pendentif en or et en forme de croix à son cou, le seul bijou qu'elle portait.

— C'est dans *L'Indiscret* que vous avez lu ces âneries ? fit Toby en se redressant. Ma chère, n'allez pas croire tout ce qui se raconte dans les journaux. Vous

devriez plutôt me remercier de vous avoir entraînée loin de cette salle de bal et de vous avoir arrachée aux griffes de votre partenaire – une vraie crapule, quant à lui. C'est de ce Grayson qu'il faut vous méfier.

— Mais... bafouilla-t-elle en secouant la tête, ses boucles noires contrastant avec le marbre blanc comme de l'encre sur du papier. Pourquoi devrais-je me méfier de mon propre frère ?

— Votre... votre *frère* ? balbutia-t-il avec un mouvement de recul.

Il la fixa.

— Oui, mon frère.

Toby s'accroupit de nouveau devant elle. Il agrippa le banc de part et d'autre de ses jupes et fixa les yeux sombres et solennels de la jeune femme avec intensité.

— Comment vous appelez-vous ?

— Miss Isabel Grayson. Je pensais que tout le monde le savait. D'accord, nous arrivons tout juste de Tortola, mais au rythme où se colportent les nouvelles...

Elle s'interrompit. Toby avait penché la tête en avant.

— Vous riez ? demanda-t-elle sur un ton plus dur.

Ses épaules cessèrent de s'agiter, et il essuya les larmes qui s'étaient formées au coin de ses yeux. Qu'il avait été bête de se plaindre de sa piètre vengeance ! Ravir une lady à son cavalier, c'était peu de chose. En revanche, soustraire une jeune femme au chaperonnage de son frère, voilà qui était un triomphe.

— Miss Isabel Grayson. Bon Dieu, lâcha-t-il, la poitrine secouée d'un nouvel éclat de rire. Avez-vous la moindre idée de qui je suis ?

Elle arqua un sourcil.

— Hormis un baronnet ? Non.

— Sir Toby Aldridge.

Il s'était attendu à voir poindre dans son regard une lueur de reconnaissance. Mais non.

— Sir Toby Aldridge, répéta-t-il.

Toujours aucune réaction.

— Sophia... Lady Grayson ne vous a-t-elle pas parlé de moi ?

— Jamais. L'aurait-elle dû ?

Toby grimaça. Elle l'avait bien vite oublié.

— Non, j'imagine qu'elle n'a pas vraiment de raison de me mentionner. Et vous ne lisez pas *L'Indiscret* ?

Elle secoua la tête.

— C'est un vrai torchon. Je hais tout ce qui est commérages et ragots. Pourtant, apparemment, ces gens-là n'ont pas grand-chose d'autre à faire, poursuivait-elle en désignant la salle de bal. Ils dirigent le gouvernement et la société, mais ils ont l'air terriblement vains. Des enfants meurent de faim dans nos rues, des hommes vivent enchaînés – mais ils n'ont d'yeux que pour les liaisons adultères, les disputes conjugales...

— Les fiançailles rompues, ajouta Toby sur un ton amer. Les fugues et les mariages à la sauvette.

— Exactement.

— C'est révoltant, n'est-ce pas ? dit-il avec un claquement de langue. Insupportable. Je suis moi-même las des scandales.

À cette nouvelle, la jeune femme parut se ragaillardir. Un flot de sang monta à ses joues, ravivant son teint.

— Vous savez, je suis à Londres depuis un mois. J'ai assisté à des dîners, des parties de cartes, à la soirée de mon frère, et enfin à ce bal. J'ai entendu beaucoup de mots sortir de la bouche de ces gens, et tous n'étaient qu'âneries et scandales.

— Et vous êtes déçue ?

— Évidemment ! À croire que personne n'a rien de sensé à dire.

Son accent exotique avait de nouveau pris le dessus.

— Sauf vous, miss Grayson ? Mon petit doigt me dit que vous regorgez d'idées novatrices. Qui valent non seulement la peine d'être prononcées à voix haute, mais qui imposent également le silence à votre auditoire.

Elle battit des paupières.

— Vous le pensez vraiment ? fit-elle d'une voix émerveillée.

Apparemment, il avait touché la corde sensible. À vrai dire, il n'avait rien fait de sorcier. Il s'était contenté de lui offrir ce qui était, à son sens, le désir de toute jeune fille : une oreille attentive.

Et Toby savait fort bien écouter.

— Croyez-moi, je viens d'une famille de femmes qui ont la tête dure. Il fallait se battre pour avoir la parole.

Il replongea dans ses yeux sombres, où brillait une lueur singulière.

— Je sais reconnaître une femme intelligente, une femme de principes, quand j'en croise une.

Rougissant de plus belle, elle détourna le visage. Seigneur, elle était d'une incroyable beauté...

— Un autre malaise ? la taquina-t-il. En tout cas, je me sens de nouveau très fébrile.

Ses lèvres se retroussèrent.

— Non, ne souriez pas, ajouta-t-il. J'en mourrais. Car votre sourire est un supplice.

Ses lèvres sensuelles s'ourlèrent en un délicieux sourire, et le cœur de Toby gonfla dans sa poitrine.

L'ironie de la situation ne pouvait lui échapper. Assise devant lui se trouvait la seule et unique lady de Londres ignorant ses récents déboires amoureux – l'abandon dont il avait été la victime, ainsi que son odieuse réputation. La seule qui ne le considérait pas comme un être infâme. Avec elle, il recouvrait son insouciance passée, il se sentait simplement lui-même.

Comme cela lui avait manqué ! Encore une chose que Grayson lui avait volée. Comment les mêmes parents avaient-ils pu engendrer à la fois une crapule et cet ange ? Cela dépassait l'entendement.

Bigre ! Une idée lui vint brutalement à l'esprit. Il avait devant lui la sœur de Grayson. Et lui qui cherchait une occasion de se venger du vaurien !

Eh bien, elle se trouvait sous son nez.

Dieu du ciel, il pouvait...

— Vous pouvez quoi ? demanda-t-elle.

Avait-il pensé à voix haute ? Bon sang !

— Je pourrais...

Je pourrais vous séduire, songea-t-il. Vous voler votre vertu. Me montrer digne de ma réputation et vous donner en pâture au beau monde en vous plaçant au cœur d'un scandale. Je pourrais refuser de vous épouser et vous abandonner, le cœur brisé, déshonorée, ruinée à jamais. Je pourrais détruire tous les espoirs que vos frères ont mûris pour vous, les piétiner aussi violemment qu'ils ont foulé les miens.

— Je pourrais... balbutia-t-il.

Au lieu d'achever sa phrase, il se perdit dans ces grands yeux, beaux et innocents.

Non. Il en était incapable.

Il ne mangeait pas de ce pain-là, en dépit des allégations de la presse à sensation. Toby était résolu à se raccrocher au peu d'amour-propre qu'il lui restait. Grayson lui avait déjà volé sa promesse et sa bonne réputation. On ne lui prendrait pas en plus les reliquats de son honneur.

Au demeurant, il appréciait cette fille. Elle ne méritait pas qu'on la traite ainsi.

— Je pourrais vous reconduire à l'intérieur, finit-il par suggérer. Ou bien aller chercher Lucy, si vous préférez ? À moins que vous n'ayez changé d'avis et que vous souhaitiez à présent un rafraîchissement ? Qu'est-ce qui vous ferait plaisir ?

Un sourire aux lèvres, elle posa sa main gantée sur la sienne.

— Il y a peut-être un service que vous pourriez me rendre.

— Tout ce qui vous plaira, milady, déclara-t-il en posant un genou en terre, comme pour jurer allégeance.

— Sir Toby, murmura-t-elle en pressant ses doigts, trouvez-moi un mari.

— Un mari ? s'exclama-t-il, inclinant la tête et arquant un sourcil. Vous voulez que *moi...* je vous trouve... un mari ?

L'estomac de Bel se noua. La confusion le rendait encore plus beau. C'était injuste, inexplicable. Elle devait se ressaisir immédiatement, sous peine de perdre de vue ses objectifs.

— Oui, répliqua-t-elle. Un mari. Ce soir, si possible.

— Ce soir ? fit-il en éclatant de rire. Vous me chargez d'une mission bien délicate. Vous êtes résolue à trouver un mari ce soir même ?

— Eh bien, je ne m'attends pas à ce qu'on me demande en mariage sur-le-champ. Mais j'aimerais faire avancer le processus. Autrement, pourquoi assisterais-je à un bal ?

— Je ne sais pas. Pour vous divertir, par exemple ?

— Pour me *divertir* ?

Bel prit conscience qu'elle tenait encore sa main. Elle la lâcha d'un mouvement brusque.

Elle ne se serait jamais crue du genre à succomber aux charmes d'un séducteur... Pourtant, elle se tenait en compagnie de cet homme. Seule. Sur une terrasse, dans la nuit noire.

— Je ne vois pas ce qu'il y a d'absurde à cela, se défendit-il. Ce type d'événements est généralement plaisant.

Il se releva et s'assit sur le banc à côté d'elle – si près qu'elle en fut gênée. L'essence virile de son parfum l'enveloppa, l'intrigua. Elle pouvait certes fermer les yeux pour ne plus voir son beau visage, mais comment échapper à son odeur ? À sa voix veloutée ?

— Allons, fit-il. En toute franchise, vous n'allez pas prétendre que vous ne vous êtes pas du tout amusée de la soirée ?

Elle acquiesça en silence. Comment prétendre le contraire ?

Il s'approcha de quelques centimètres encore.

— Pour ma part, je trouve la soirée de plus en plus agréable.

Bel se leva d'un bond. Elle devait se reprendre.

— Si j'assiste à ce bal, c'est dans un but précis, insista-t-elle, autant pour le convaincre lui que pour se persuader elle-même. Je veux trouver un mari. Je dois épouser un lord.

— Vous *devez* épouser un lord ? répéta-t-il. Laissez-moi deviner. Votre frère cherche à vous troquer contre un titre ? Ça ne m'étonnerait pas de lui.

— Non, pas du tout !

Comment sir Toby avait-il pu se faire une si mauvaise opinion de son frère, sir Benedict Grayson, dont le Tout-Londres vantait pourtant les mérites ces derniers temps ?

— Dolly s'est engagé à me fournir une dot exubérante. Il veut que je choisisse un mari sans avoir à me soucier de son titre ou de sa fortune.

— *Dolly ?* releva Toby en ricanant.

Consciente d'en avoir trop dit, Bel eut un mouvement de recul. Son frère détestait qu'on l'appelle par ce sobriquet, mais comment pouvait-elle refréner une habitude remontant à l'enfance ?

— C'est l'abréviation d'Adolphe, son deuxième prénom. Je sais que les gens le nomment Gray, d'ordinaire. Bref, *Gray* désire que je fasse un mariage d'amour, tout comme lui.

— Tout comme lui. Je vois.

Était-ce de l'amertume qu'elle discerna dans sa voix ?

— C'est moi qui ai eu l'idée d'épouser un lord, s'empessa-t-elle d'ajouter. Mais attention, pas n'importe lequel : un lord digne de ce nom. Un homme d'honneur. Comment discerner un gentleman vertueux dans ce contexte ? demanda-t-elle en indiquant la salle de bal bondée de convives élégants. Danse, cartes, commérages, et boissons – un bal est propice à l'étalage du vice ; mais la vertu, elle, n'y a pas sa place.

Elle se tourna vers sir Toby, qui affichait encore une mine déconfite.

— Je viens d'arriver en Angleterre, contrairement à vous qui avez vécu parmi ces gens toute votre vie. Vous connaissez leur titre, leur personnalité, leur influence. Puisque vous m'avez discrètement entraînée sur cette terrasse, vous pouvez bien m'aider à trouver un partenaire convenable.

Il la fixa avec intensité. Une éternité sembla s'écouler avant qu'il ouvre enfin la bouche.

— Vous avez un accent des plus fascinants. Je n'arrive pas du tout à le situer.

— Mon... accent ? Ma mère était espagnole. Notre père l'a épousée en secondes noces.

— Je vois, tout s'explique.

Pourtant, il continua de l'examiner. Bel commençait à se sentir mal à l'aise.

— Mon accent vous déplaît tant ?

— Non, absolument pas. Je le trouve envoûtant. Je pourrais vous écouter parler toute la nuit.

Elle n'était plus gênée, mais troublée. Une chaleur s'installa dans son bas-ventre. Ses jambes se dérochèrent sous elle.

— Vous voulez bien m'aider ? implora-t-elle.

Toby se leva. Il lui parut plus grand qu'auparavant.

— Pourquoi refusez-vous de vous marier par amour ? Votre voix, vos gestes, vos idées... jusqu'à votre façon de danser... toute votre personne exprime une telle passion...

Il tendit le bras et l'effleura du revers de la main au-dessus de son gant, où la peau était nue.

— Une telle chaleur, poursuivit-il. Et pourtant, vous seriez prête à choisir un mari d'une manière froide et calculée ? Pour récolter un titre et un statut social ? Ça semble contraire à votre nature.

— Vous prétendez connaître ma vraie nature ? Je ne suis pas...

Elle se raidit. D'accord, elle était passionnée, inutile de le nier.

— Dieu est ma seule passion, poursuivit-elle. Si je me marie par amour, ce sera par amour pour Ses enfants qui sont dans le besoin. Mon père et mes frères m'ont accablée d'une dot acquise dans la violence. C'est de l'or éclaboussé de sang. Quant à ma mère, elle m'a transmis cela, ajouta-t-elle en désignant son corps aux courbes voluptueuses. Comment pourrais-je me regarder dans un miroir si j'use de ces avantages pour mon propre plaisir, ou pour une chose si éphémère qu'un coup de foudre ? Non, je vais m'en servir pour me racheter – je les échangerai contre un titre et un statut social. Ce qui me donnera l'occasion de faire le bien autour de moi.

Elle ferma les yeux et prit une profonde inspiration pour se calmer. Inutile de s'en prendre à sir Toby. Après tout, il avait raison. La passion folle de sa mère frémissait dans ses veines, et cet homme savait comment la faire bouillir.

Que le sort de sa mère lui serve d'exemple : une femme n'imposait pas le respect en se livrant à des accès d'émotions incontrôlés.

À moins de vouloir finir enfermée dans une cellule pendant des années, oubliée du monde, tournée en ridicule.

— Je suis navrée, dit-elle après avoir apaisé le feu qui la consumait. Mais... que prétendez-vous savoir de ma véritable nature ?

— Je sais que vous êtes humaine, répliqua-t-il en lui décochant un sourire qui ne fit que raviver les flammes. Et je sais que le chanceux que vous choisirez ne vous méritera pas.

Sans lui laisser le temps de répondre, il attrapa son bras et la conduisit près des fenêtres.

— Soit. Partons donc en quête de ce lord Respectable. Ah ! fit-il au bout d'un instant. J'en ai repéré un : un excellent homme ainsi qu'un propriétaire terrien

respecté, bien qu'il tende à afficher un comportement quelque peu austère. Descendant d'une lignée d'aristocrates de pure souche, riche comme Crésus, un politicien dont la carrière est en pleine expansion.

— Eh bien, il me semble parfait.

— Oui... Un inconvénient, toutefois.

— C'est-à-dire ?

Sir Toby baissa le visage vers Bel.

— Lord Kendall est déjà marié. À Lucy !

Dans un cri de reproche, Bel tenta de dégager son bras du sien. Mais en prévision de sa réaction, il avait raffermi sa prise.

— Pourquoi vous sentez-vous obligé de me taquiner ainsi ? s'emporta-t-elle.

— Parce que vous avez vraiment besoin de vous détendre, ma chère. Ne vous en faites pas, vous finirez par apprécier.

— J'en doute fort.

En revanche, la chaleur de son bras, son soutien ferme n'étaient pas pour lui déplaire. Cet homme était un sacré charmeur.

— Il existe sûrement d'autres lords respectables parmi les invités, mis à part notre hôte. D'autres gentlemen à la carrière politique florissante.

— Si c'est la politique qui vous intéresse, ne cherchez pas plus loin. Car vous avez devant vous lord Markham, le fameux orateur, déclara-t-il en dirigeant son attention vers un gentilhomme mince aux cheveux argentés.

Beaucoup plus âgé qu'elle, songea Bel. Mais peut-être que sa maturité servirait ses ambitions caritatives ?

— A-t-il le bras long ? demanda-t-elle.

— Très long. Il fait la pluie et le beau temps au Parlement ; ce sont ses discours qui déterminent le sort des lois.

— Vraiment ? fit Bel, ragaillardie.

Le dénommé lord Markham semblait prometteur.



9757

Composition
FACOMPO

Achévé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 30 septembre 2018

1^{er} dépôt légal dans la collection : novembre 2011

EAN 9782290171301

OTP L21EPSN001989N001

Dépôt légal : octobre 2018

ÉDITIONS J'AI LU

87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion